

Paul DESJARDINS, S. J.

Le Collège Sainte-Marie de Montréal

La Fondation =====
===== Le Fondateur



MONTREAL
COLLÈGE SAINTE-MARIE
1180, rue Bleury
—
1940

de sept entre 1843 et 1848, dont un aux Trois-Rivières et trois à Québec. Le voyage des Trois-Rivières avait pour but de localiser l'endroit où était mort le P. Anne de Nouë. « Deux indications conservées dans le récit contemporain fait par le P. Jérôme Lalemant, écrit le P. Martin, auraient suffi pour retrouver le lieu précis du sacrifice. Mais la tradition n'en a pas conservé le souvenir; du moins je n'ai pu encore le découvrir. Ces rives étaient alors absolument désertes et le furent plus de vingt ans encore après. Mgr avait bien voulu me permettre d'explorer une partie de cette côte avec un monsieur de Montréal, notre grand ami, et qui porte le plus grand intérêt à tout ce qui se rattache à la mémoire de nos Pères. Il voulait lui-même se charger d'y élever un petit monument religieux qui pût rappeler aux génération présentes et futures, ce zèle héroïque et cette espèce de martyre¹¹. » (Septembre 1843.)

En septembre suivant, le P. Martin et Jacques Viger se rendaient à Québec. Des voyages de recherches du P. Martin, celui-là fut un des plus fructueux. C'est en cette occasion qu'il trouva, chez les Religieuses Hospitalières, les précieux manuscrits qui constituent le plus riche trésor des archives conservées actuellement au collège Sainte-Marie. Laissons le P. Martin parler lui-même : « La reconnaissance mérite bien que je vous fasse connaître un trésor précieux pour la Compagnie, dont nous sommes redevables à l'intérêt que nous porte une des plus anciennes communautés de Québec. Les religieuses hospitalières de Dieppe, venues autrefois avec nos Pères sur ce sol barbare, et dirigées longtemps par eux, reçurent le dernier soupir du dernier des membres de cette nombreuse famille

11. *Lettres des Nouvelles Missions*, t. I^{er}, p. 109.

d'apôtres dont nous sommes les enfants. Le R. P. Casot laissa entre leurs mains un certain nombre de manuscrits, dont elles ne savaient pas le prix et qui ne pouvaient en effet leur être d'une grande utilité. Dans un voyage que je fis à Québec l'année dernière, ces bonnes religieuses de l'Hôtel-Dieu voyant tout l'intérêt que je mettais à exploiter cette mine inconnue, me l'offrirent volontiers pour notre mission. En voici les pièces principales : 1^o Quelques lettres annuelles (ou relations) qui n'ont jamais été imprimées. 2^o Des mémoires sur la biographie de quelques-uns des principaux Pères qui ont illustré les missions du Canada. Ils sont enrichis d'attestations juridiques, comme si on avait dû s'en servir un jour pour faire foi de leurs vertus. 3^o Deux vies détaillées et autographes de l'illustre Vierge iroquoise, Catherine Tégahkouita. — C'est avec raison que tout est précieux pour nous dans les souvenirs et les plus petits monuments d'une époque si glorieuse pour la Compagnie. La tableau de tant de vertus héroïques, dont nous trouvons les traces partout où nos Pères avaient porté leurs pas, est bien propre à exciter une sainte émulation dans leurs enfants¹². »

Ces manuscrits n'avaient d'abord été que prêtés au P. Martin. Par une lettre du 25 novembre 1844, la Supérieure des Hospitalières, la R. Soeur Saint-Antoine, lui en faisait don. « Vous pouvez regarder comme vous appartenant tout ce qui vous pourra être utile. Nous désirons seulement la vie de Catherine Tégahkouita... J'aurais un sensible plaisir de vous procurer d'autres manuscrits, si nous en avons, je ne connais pas même qu'il soit resté des feuilles détachées qui serviraient à ceux que vous avez... »

12. *Lettres des Nouvelles Missions*, t. I^{er}, p. 196.